
“Le Livre de Alixandre empereur de Constantinoble et de Cligés san filz”. Roman en prose du XV^e siècle. Edition critique par Maria Colombo Timelli

Gianni Mombello



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37293>

DOI : 10.4000/studifrancesi.37293

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 584

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Gianni Mombello, « *“Le Livre de Alixandre empereur de Constantinoble et de Cligés san filz”*. Roman en prose du XV^e siècle. Edition critique par Maria Colombo Timelli », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37293>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

“*Le Livre de Alixandre empereur de
Constantinoble et de Cligés san filz*”.
Roman en prose du XV^e siècle. Edition
critique par Maria Colombo Timelli

Gianni Mombello

RÉFÉRENCE

“*Le Livre de Alixandre empereur de Constantinoble et de Cligés san filz*”. *Roman en prose du XV^e siècle.* Edition critique par Maria Colombo TIMELLI, Genève, Droz, 2004 («Textes littéraires français», 567), pp. 264.

- 1 Les mises en prose des anciens récits romanesques constituent un des legs majeurs, quoique encore insuffisamment connus, de la production littéraire du XV^e siècle. Ces rajeunissements ont trouvé un terrain favorable surtout en milieu bourguignon.
- 2 Depuis le travail important de Georges Doutrepoint (1939) les recherches ont piétiné dans ce domaine, mais, au cours des dernières décennies du XX^e siècle, elles sont allées s'accéléralant prallèlement à celles qui concernent la production romanesque, ou pseudo-historique, plus originale du XV^e siècle.
- 3 Deux chercheurs milanais, Anna Maria Finoli, en ce qui concerne *Jehan d'Avenne* (1979. Cf. «Studi Francesi», XXVII, 1983, pp. 541-42) et Maria Colombo Timelli, pour ce qui est des dérimages de deux romans de Chrétien de Troyes (*Erec*, 2000. TLF, 524. Cf. «Studi Francesi», XLV, 2001, pp. 125-26), auxquels elle a consacré une dizaine d'articles, se sont spécialisées dans la récupération de ce patrimoine.
- 4 J'ai le plaisir de présenter le dernier travail de Maria Colombo Timelli, qui concerne la mise en prose du *Cligés*. Lorsqu'on lit son introduction, on mesure le distance parcourue par la critique, non seulement depuis la condamnation sans appel de Wendelin Foerster

(1884), mais aussi après les notes éparses de Doutrepoint, dans l'essai précité, à propos de ce texte. En effet, les tentatives d'une nouvelle lecture n'ont pas fait défaut, à partir de celle de Charity Sumner Willard (1991), qui reste encore plutôt sur la négative, à celles de Norris J. Lacy (1998) et de Jane H. N. Taylor (1998) qui essaient de placer cet ouvrage dans le contexte où il a vu le jour. Ce n'est pas encore une réhabilitation, mais on s'y approche et pour s'y approcher davantage il faut avoir ce texte sous la main dans une transcription philologiquement sûre du témoin unique qui nous l'a conservé. Il s'agit du ms. Rep. II. 108 de l'Universitätsbibliothek de Leipzig. C'est Maria Colombo Timelli qui s'est chargée, avec compétence, de cette besogne.

- 5 Son introduction débute par une description codicologique soignée de ce manuscrit dont la présence est attestée dans l'ancienne bibliothèque de Bourgogne (inventaire de 1467-1468) et d'où il est sorti pour ne plus réapparaître qu'à la fin du XVII^e siècle, dans la collection de Hieronymus Jacobus Ryssel qui le légua à la ville de Leipzig. Cette éclipse explique, entre autres, le fait que le récit qu'il contient n'a pas conflué dans la «Bibliothèque bleue» et que c'est seulement en 1777 que des extraits (récemment repris par Maria Colombo Timelli dans «Il Confronto Letterario», 40, 2003, pp. 277-306) ont paru dans la «Bibliothèque Universelle des Romans».
- 6 Comment approcher ce texte qui superpose l'actualité [la révolte de Grand en 1451-1453, l'arrivée des Grecs après la chute de Constantinople (1453), le voyage de Philippe le Bon à Ratisbonne (mars-mai 1453)], à un récit du XII^e siècle? La réponse de l'éditeur est sensée: il faut lire ce récit comme un témoignage du goût de son temps et non plus seulement en rapport avec le roman de Chrétien de Troyes.
- 7 S'il n'est pas aisé d'identifier les raisons qui ont poussé le remanieur à segmenter le récit en chapitres, il est par contre facile de vérifier la nouvelle structure qu'il acquiert, puisqu'il suit un ordre plus logique, en parlant tout d'abord des faits et gestes d'Alexandre et ensuite de ceux de son fils Cligés.
- 8 Malgré cette transformation, le remanieur reste fidèle à sa source qu'il n'est pas facile à identifier avec précision, mais qui se rattache aux manuscrits de la famille γ (C R T). Cette fidélité d'ensemble ne va pas sans retouches. Par exemple, le chapitre 53, jugé par W. Foerster une «interpolation grossière», sert à motiver le retour de Cligés en Grèce.
- 9 Suivent des remarques fort pertinentes sur certaines thématiques qui se greffent sur le récit primitif (ou l'«histoire», s'opposant au remaniement, ou «compte», pp. 26-27), comme l'insertion des allusions à l'actualité, la «sensibilité aux aspects économiques de la vie», la légitimation de l'amour de Cligés pour Fenice (pp. 41-44), ou qui se sont perdues comme celles du «don contraignant» ou l'instrument rhétorique de la «retardatio nominis» (pp. 44-47).
- 10 L'analyse linguistique est synthétique et parfaitement menée. La *Grammaire de l'ancien picard* de C. T. Gossen est adroitement mise à profit pour la description de cette «scripta» qui appartient à la zone Nord-Est du domaine d'oïl. Les procédés stylistiques, le lexique et les locutions font l'objet de quelques pages denses et claires.
- 11 La transcription est soignée et la lecture procède sans accroches, l'apparat critique est minutieux et il révèle une relecture, puisque un bon nombre de lettres et de mots ont été barrés ou ajoutés en intrerligne.
- 12 Les notes signalent les passages où le «compte» reste fidèle à l'«histoire» et où il s'en éloigne par des retranchements ou des ajouts; par exemple, le mention, au chap. 16 (p.

86) des «canons, bonbardes, culeuvrines, crapaudeaux, weuglairez» (ce dernier terme méritait une entrée dans le glossaire, non seulement parce qu'il est un emprunt au moyen néerlandais, mais surtout parce qu'il est bien localisé dans le Nord-Est du domaine d'oïl. Cf. FEW, XVII, p. 434a), ou il estompe des images très belles comme celle du rayon de soleil qui passe à travers la verrière sans la casser (vv. 725-27 et chap. 9 ici), qui est devenue traditionnelle pour illustrer la conception virginale du Christ, les interventions du remanieur à la première personne du singulier ou du pluriel, ses appels aux lecteurs, les anticipations, etc. Suivent des tables fort utiles (des noms propres, des personnifications, des proverbes, des rubriques), un glossaire substantiel (pp. 201-55) et une bibliographie pertinente.

- 13 Voilà donc une édition bien faite qui témoigne de la maîtrise que Mme Maria Colombo Timelli a acquise comme éditeur de textes.